

DISCOURS FAMILIERS

V

LE PRIX DE LA VÉRITÉ

Sermon sur Prov. XXIII, 23.

Achète la vérité.

**POUR LE JOUR DE LA DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉCOLIERS
DE LA PAROISSE.**

Quel spectacle intéressant nous offre aujourd'hui cette église! L'élite de nos enfants, l'espoir de ce troupeau, réunie dans ce temple, placée sous nos yeux, dans le cœur du sanctuaire, pour recevoir les prix destinés aux talents, à l'application, ou, ce qui est plus précieux encore, à la docilité, à la sagesse; la foule qui les environne, et qui vient honorer leur triomphe; l'émotion de leurs parents, qui jouissent de leur succès avec plus de douceur qu'eux-mêmes; l'émulation de leurs amis et de leurs concurrents, qui se promettent, au fond de l'âme, d'obtenir l'année prochaine la même distinction; la joie modeste qui brille sur le front des vainqueurs; l'aimable pudeur, le désir, l'espérance qui colorent les traits et animent la physionomie des vaincus; la présence des principaux

d'entre nous, qui se disputent le plaisir d'encourager et de récompenser notre jeunesse, qui montrent ainsi leur affection pour nos campagnes, l'importance qu'ils attachent à conserver parmi nous l'amour de la vertu et de la piété; au milieu d'eux un magistrat plein de bonté, toujours zélé pour faire du bien, qui se plaît à présider à cette fête et à lui donner plus d'éclat, tout dans cet instant, tout concourt à exciter en nous le désir des connaissances utiles et à nous en faire sentir le prix. Il me semble aussi, mes frères, qu'il ne vous serait pas plus aisé de m'écouter sur un autre sujet qu'à moi de vous en entretenir. Il me semble que ma seule tâche est de rendre plus forts, plus durables par la réflexion les sentiments que vous éprouvez, de convaincre votre esprit de ce que votre cœur sent déjà, et que jamais il n'y eut de moment plus propice pour vous adresser cette parole du sage : *Achète la vérité*. Veuille seulement le Dieu de vérité bénir nos efforts, et couronner nos espérances. Ainsi soit-il.

La vérité est proprement la convenance qui se trouve entre un objet et l'idée que nous en avons. Chaque objet est pour l'homme la matière d'un art ou d'une science; ainsi pour chaque art, pour chaque science, il y a un genre de vérité; mais, vous le sentez, le sage ne veut point parler ici de ces vérités oiseuses, de ces spéculations inutiles au bonheur et à la vertu : il n'entend pas non plus ces connaissances vastes et profondes qui demandent de longues études pour lesquelles la plupart des hommes n'auraient pas assez de loisir, et qui valent rarement ce qu'il en coûte pour y parvenir. Il ne désigne même aucune vérité en particulier; l'expression dont il se sert offre à l'esprit une idée générale; elle embrasse en quelque sorte toutes les vérités. Ce n'est pas qu'il prétende

que nous devons pénétrer dans toutes les sciences : il n'ignorait pas que c'est là un abîme sans fond, une carrière dont on ne saurait apercevoir le terme ; il veut seulement nous porter à faire tous nos efforts pour donner à notre jugement le degré de culture nécessaire pour le former, pour lui faire acquérir la précieuse faculté de discerner le bien du mal, le vrai du faux, d'assigner à chaque preuve sa force, à chaque difficulté son poids, à chaque bien sa valeur. Avec cette heureuse faculté chacun peut ensuite s'avancer dans la connaissance des vérités particulières, suivant la mesure des talents qu'il a reçus du ciel et les circonstances dans lesquelles la Providence l'a placé. Telle est la disposition d'esprit que Salomon veut nous inspirer. Elle nous est absolument nécessaire en qualité d'hommes, de citoyens, de chrétiens.

1° Je dis d'abord en qualité d'hommes. Qu'est-ce qui fait la gloire de l'homme ? Qu'est-ce qui lui donne l'empire sur toute la nature et le rend un être privilégié dans l'univers ? N'est-ce pas cette faculté de réfléchir sur tout ce qui l'environne, de comparer les objets, de juger de leurs qualités diverses, de rappeler le passé, de prévoir l'avenir ? Qu'est-ce qui fait pour nous le prix de l'existence ? Ah ! ce ne sont pas ces sens que nous partageons avec les animaux : c'est cette raison par laquelle nous pouvons, ô mon Dieu ! nous élever jusqu'à toi, admirer tes ouvrages, concevoir tes perfections, et sentir l'obligation de les imiter. Quel est donc l'avilissement et le malheur de celui qui, négligeant cette faculté sublime, descend de ce haut rang où Dieu l'avait placé, ferme les yeux à cette lumière qui resplendit autour de lui ; qui, n'aimant que les richesses trompeuses et périssables, ne connaissant que l'impulsion des sens et leurs grossiers

plaisirs, mène une vie toute animale et emprisonne son âme dans ce corps de boue auquel elle devrait commander! — Un tel état n'est pas seulement une léthargie honteuse, il expose encore aux plus grands dangers. Que penseriez-vous d'un aveugle qui, sans guide et sans défiance de lui-même, aurait la témérité de se servir au hasard de tout ce qu'il rencontre? Vous frémissez pour lui. Vous croyez le voir tantôt s'abreuver d'un poison qu'il prend pour une boisson salubre, et tantôt se jouer avec un fer acéré qui va le blesser mortellement. Voilà l'image fidèle de l'homme qui a négligé de former son jugement. Il est aveugle sur tout ce qui s'offre à lui dans le cours de la vie; aveugle sur les maximes, aveugle sur les choses, aveugle sur les hommes; à ses yeux le scélérat qui se cache sous de belles apparences est un homme vertueux. Des sophismes dangereux lui paraissent de beaux préceptes de morale; les plus fausses démarches lui semblent utiles ou sans conséquences; ainsi ne pouvant juger sainement de rien, il est sans cesse exposé à se tromper et à faire un choix funeste.

2° Ces dangers que lui fait courir l'ignorance vous frapperont bien plus encore si vous le considérez vivant en société, et dans les rapports multipliés qu'il soutient avec ses semblables. Si nous étions encore dans ces premiers âges du monde où régnait l'innocence, dans ces temps heureux où la sécurité publique reposait sur la bonne foi de tous, où la parole était l'expression fidèle de la pensée, où les hommes ne songeaient point à se tromper, à se surprendre mutuellement; dans une telle société sans doute, l'homme peu instruit n'aurait rien à redouter. Mais aujourd'hui que l'esprit d'intérêt a corrompu les principes, altéré la probité du grand nombre;

aujourd'hui que l'injustice est appuyée de tant de sophismes, voilée par tant d'illusions aux yeux de celui qui s'en rend coupable; aujourd'hui que chercher son avantage dans les affaires aux dépens d'autrui, c'est-à-dire tromper, est, pour tant d'hommes, un art dans lequel ils s'applaudissent de leur habileté, quel sera le sort de l'ignorant? Vivra-t-il dans une défiance générale? ce triste préservatif ne le sauverait pas même, car enfin il faut nécessairement avoir affaire avec quelqu'un. Quelque parti qu'il prenne, il risquera toujours d'être dupe ou victime de l'artifice. Je vous le demande, mes chers frères, ne faut-il pas éclairer son esprit, exercer son jugement pour se garantir, dans un tel ordre de choses, des pièges tendus partout, et que nous rencontrons à chaque pas? N'est-il pas indispensable, pour les éviter, de se mettre en état de tenir soi-même ses comptes en règle, d'acquérir la connaissance des hommes, et jusqu'à un certain point celle des affaires, d'avoir quelques notions des lois sous lesquelles on vit, et en particulier de celles qui concernent les propriétés, les droits des créanciers, les dernières dispositions des mourants? Combien de divisions, de querelles, d'injustices, de procès ruineux qui n'ont eu d'autre cause que l'ignorance des affaires, une précaution négligée, une formalité oubliée! Combien d'hommes se sont vus dépouillés de l'aisance dont jouissaient leurs ancêtres, sans avoir d'inconduite à se reprocher, mais par un engagement inconsidéré pris avec une sécurité qu'ils n'auraient pas eue s'ils avaient été plus éclairés; parce qu'ils ont répondu pour un ami, pour un parent ruiné, sans ressource, croyant n'avoir rien à risquer; en général parce qu'on a abusé de leur bonne foi et de leur ignorance dans telle ou telle occasion!

Mais ce n'est pas seulement à lui-même, à ses enfants, à son épouse, des intérêts desquels il est chargé, que l'homme peu instruit s'expose à nuire; c'est à la société tout entière. Composée de l'assemblage des individus, elle souffre déjà sans doute des maux individuels; mais il y a plus : c'est à la faveur de l'ignorance que les passions réussissent à y porter le trouble. Je sais que sous le gouvernement d'un seul les lumières ou l'ignorance de chaque citoyen ne paraissent pas avoir une influence directe sur le sort de l'état; mais cela n'est vrai qu'en temps de calme; et comme un amas de matières combustibles peut, au moment où l'on y songe le moins, produire un incendie, si une main criminelle y met le feu, ainsi partout où il y aura une masse d'hommes sans lumières, elle sera à la disposition du méchant habile qui saura la mettre en mouvement et la diriger par son influence. Lors même que leurs intentions seraient pures, il peut les faire servir d'instrument à tous les crimes. Et n'est-ce pas là ce que nous disent tant de scènes tragiques dont notre Europe a été le théâtre? Qu'étaient-ils ces hommes qu'on a vus çà et là semer l'effroi, désorganiser l'État, violer toutes les lois, verser le sang, établir le despotisme en prêchant l'égalité, déchirer la patrie en se donnant pour ses plus zélés défenseurs? Étaient-ce des monstres? Ils ont pu le devenir par l'habitude des forfaits, mais dans l'origine ce n'étaient peut-être pas même des méchants. Ne calomnions point la nature. Plusieurs sans doute étaient des hommes peu instruits, égarés par un faux zèle, séduits par d'adroits scélérats qui, s'emparant de leur esprit, les faisaient servir à leurs projets abominables. On leur disait qu'un crime était nécessaire au salut public, et ils le commettaient; on leur disait qu'un innocent était cri-

minel, et ils l'immolaient; on leur disait qu'il fallait encore une secousse à l'État, et ils l'ébranlaient. Tant il est vrai, mes frères, que l'homme qui croupit dans ses préjugés et qui est privé de toute instruction, est à la merci du fourbe et de l'ambitieux : d'où je conclus que pour le bonheur général comme pour celui des particuliers, pour l'affermissement de la paix et la conservation des états, il ne faut condamner à l'ignorance aucune portion de la société.

3° Mais élevons-nous à de plus grands objets encore, et sentons quelle obligation de nous éclairer le titre de chrétien nous impose. *Je suis venu rendre témoignage à la vérité, apporter la lumière dans le monde*¹, disait le Sauveur; et en effet, à l'établissement du christianisme se dissipèrent les ténèbres de l'idolâtrie qui couvraient la terre. Alors cessèrent tant d'affreux sacrifices, tant de crimes produits par la superstition, semblables à des fantômes qui s'évanouissent au lever de l'astre du jour. Jésus nous a donné sa parole, qui *est une lampe à nos pieds*², qui, sur les œuvres et les perfections de Dieu, sur la nature de l'homme, ses devoirs, sa destination, nous donne des idées sublimes et lumineuses qui *n'étaient point encore venues dans le cœur de l'homme*³, ou qui n'avaient été que confusément entrevues, et par un petit nombre de sages. Aussi sur tous ces objets si grands, si décisifs pour notre bonheur, le chrétien qui a reçu une instruction suffisante en sait davantage que le philosophe le plus vanté du paganisme. Il ne *flotte pas*, comme l'incrédule, *à tout vent de doctrine : il sait à qui il a cru*⁴. Il fait la douce expérience de ce que disait

¹ Jean XVIII, 37; XII, 46. — ² Ps. CXIX, 105. — ³ 1 Cor. II, 9. — ⁴ Eph. IV, 14; 2 Tim. I, 12.

le Sauveur : *Si vous persévérez dans ma doctrine, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira*¹. Elle l'affranchit en effet non-seulement de la tyrannie des passions, mais du doute, de l'inquiétude, de la crainte, de cette angoisse, en un mot, qu'on éprouve lorsqu'on hésite sur des objets importants, lorsqu'on ne sait pas si l'on est dans le chemin de l'erreur ou de la vérité. Et nous négligerions d'acquérir ce degré de connaissance qui nous met en état de lire, de comprendre la parole divine, de nous assurer de son origine céleste, de nous sentir *enseignés par Dieu lui-même*² ! Nous détruirions, autant qu'il est en nous, l'œuvre du Seigneur ! nous replongerions ainsi le monde dans l'état de barbarie d'où Jésus l'a tiré ! Car enfin, la religion chrétienne existerait-elle véritablement si elle n'existait que dans nos livres saints, si de là, par le moyen de l'instruction, elle ne jetait ses racines dans l'âme de tous les chrétiens, si elle n'y imprimait de nouveaux sentiments, de nouvelles mœurs, de nouvelles habitudes ? Ah ! si l'attrait du plaisir, la surprise ou la violence des tentations peuvent nous faire désobéir à la loi de Dieu, lors même que notre esprit la connaît, et que notre cœur en sent la justice, cet égarement peut trouver grâce devant le Seigneur ; mais qu'elle sera terrible la sentence de celui qui, ne daignant pas même s'instruire assez pour étudier avec fruit la loi de Dieu, s'est exposé de sang-froid à la violer, a bravé sa justice sans motifs, sans excuse, et a semblé mépriser le plus beau présent que le ciel ait fait à la terre !

Tel est le prix de la vérité. Tels sont les dangers auxquels s'expose et pour ce monde et pour l'autre celui

¹ Jean VIII, 31, 32. — ² Jean VI, 45.

qui la méprise ou qui la méconnaît. Mais quel est le chemin qui mène à elle? quels sacrifices demande-t-elle de nous? C'est ce qu'il nous reste à vous indiquer, et c'est ce que vous écouterez avec empressement, si vous avez senti la force des réflexions que nous vous avons présentées.

Achète la vérité, c'est-à-dire, fais-lui les sacrifices qu'elle exige, et qui ne sont rien en comparaison des avantages qu'elle procure. A des cœurs pénétrés d'amour pour elle, il serait peu nécessaire de les indiquer ces sacrifices. Avec un tel sentiment on les fait sans effort, sans réflexion, sans s'apercevoir même de ce qu'il en coûte, et la vérité triomphe alors de tous les obstacles qui s'opposent à ses progrès; mais, hélas! la plupart des hommes n'ont pour elle qu'une curiosité froide et stérile, une estime sans chaleur et sans vie, qui n'a point d'influence sur leur conduite et leurs sentiments. *Qu'est-ce que la vérité?* disent-ils, comme Pilate à Jésus, et ils n'attendent pas même qu'on leur réponde; ou comme ce jeune homme de l'Évangile : *Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle?* et lorsqu'on le leur dit, ils se retirent *tout tristes*² comme lui.

1° Quoi qu'il en soit, le premier sacrifice que l'amour de la vérité demande de nous, c'est celui de la paresse d'esprit, de cette paresse plus commune qu'on ne pense, qui fait redouter à l'homme qu'elle domine tout exercice de ses facultés intellectuelles, qui fait que l'idée seule de réflexion réveille en lui un sentiment de peine et de fatigue, qu'il craint toute idée abstraite, toute application de l'esprit. N'en soyons pas trop étonnés : le travail de

¹ Jean XVIII, 38. — ² Marc X, 17, 22.

l'esprit est souvent plus pénible que celui du corps : on peut cependant se former à l'un comme à l'autre par l'exercice et l'habitude. Si cela est moins facile pour ceux qui exercent les arts mécaniques, et que leur état semble occuper continuellement des sens et de la matière, Dieu y aura sans doute égard dans son jugement ; mais comme il n'est personne qui n'ait une âme immortelle, il n'est aussi personne qui ne doive s'accoutumer à réfléchir, à méditer, à s'élever au-dessus du corps et de l'économie présente ; personne qui ne doive travailler à surmonter cette répugnance que nous avons à nous fixer sur des objets spirituels ou abstraits.

2° La légèreté d'esprit est un second obstacle à l'étude de la vérité ; c'est un second sacrifice à lui faire. Il est des hommes qui semblent prendre quelques soins pour s'instruire ; mais accoutumés à tout examiner superficiellement, ils n'approfondissent rien, ils ne conservent qu'une faible impression bientôt effacée par d'autres objets. C'est la semence qui tombe dans un chemin et qui est mangée par les oiseaux du ciel¹. Telle est une des sources les plus ordinaires de nos erreurs et de nos vices. Quand on peut rendre les hommes attentifs aux vérités qu'on leur présente, souvent on les y rend sensibles : on retrouve des cœurs accessibles aux motifs de justice, de reconnaissance, de charité. Mais, hélas ! tout les distrait : le bruit du monde ne cesse de les étourdir. Que fait donc celui qui aime la vérité ? Parmi tant d'objets divers, au milieu de tant de distractions, malgré tant d'idées opposées qui s'entrechoquent, il se recueille en lui-même ; il fixe son attention ; il applique son âme sans réserve à l'étude de la vérité.

¹ Matt. XIII, 4.

3° Ne croyez pas cependant qu'il se laisse aller au désir de tout connaître, de tout approfondir : il fait encore à la vérité un troisième sacrifice, celui d'une orgueilleuse curiosité. Il revêt cette modération, cette modestie d'esprit qui nous fait respecter ce qui surpasse notre intelligence. Ainsi que notre globe est environné d'une atmosphère d'air convenable à nos poumons, et qu'au delà nous ne pourrions respirer, de même il est un cercle de vérités à notre portée, et si nous ne savons pas nous en contenter, si nous tentons de franchir les bornes assignées à la raison de l'homme, cette raison s'égare et se perd. Semblable à l'insecte imprudent qui brûle ses ailes au flambeau dont il ose approcher, le présomptueux mortel qui veut discuter et concevoir *les choses cachées qui sont pour l'Eternel*¹ tombe, en punition de son orgueilleuse témérité, dans un abîme d'erreurs et de folies. C'est ainsi qu'on a vu les systèmes les plus absurdes, les plus monstrueux qui aient déshonoré l'esprit humain, mis au jour par de grands génies, dont l'exemple est une éternelle leçon de cette humilité qui convient à l'homme. — Heureux habitants des campagnes! cet abus des connaissances, cet orgueil de la raison semble respecter encore votre paisible séjour, y porter du moins sa contagion avec plus de lenteur et de difficulté. Une précieuse simplicité vous caractérise encore : c'est elle qui fait que l'homme éclairé et sensible trouve des charmes dans les entretiens du sage cultivateur : c'est à elle que vous devez l'avantage de conserver dans sa pureté, dans son intégrité, ce jugement sain, cette droiture de sens qui honore l'homme. Ah! ne la perdez pas cette aimable simplicité

¹ Deut. xxix, 29.

si préférable à la vaine et dangereuse réputation de demi-savant.

Puisque vous avez si peu de temps à donner à l'étude, que vous seriez malheureux et coupables si vous portiez les regards sur des livres dangereux, remplis de faux raisonnements et de mensonges, dont vous n'avez ni le loisir ni les moyens de chercher le contrepoison dans les ouvrages des vrais savants ! Ne vous permettez de rien lire qui ne soit salutaire à votre âme et à votre esprit. Puisque vous avez si peu de temps à donner à l'étude, attachez-vous à celle des vérités les plus utiles et le plus à votre portée, surtout à celle de la loi de Dieu, de cette loi parfaite qui est la vérité par excellence, qui donne la sagesse et l'intelligence, que nous pouvons appliquer comme une pierre de touche aux maximes et aux exemples des hommes, pour en juger sans erreur, dont nous pouvons nous servir comme d'une boussole, pour nous diriger sur le vaste océan des opinions humaines, de cette loi sainte qui nous enseigne la justice, et nous apprend le secret du bonheur.

4° Mais en évitant de porter trop loin le désir de connaître, gardez-vous d'un autre côté de l'étouffer par une basse cupidité. Sachez offrir encore à la vérité le sacrifice de cette cupidité, de cet esprit d'intérêt qui semble être le Dieu de ce siècle, qui infecte les campagnes comme les villes, et qui s'offrant à l'homme, non sous les traits hideux des passions vicieuses, mais sous l'image d'une louable ambition, d'une sage prévoyance, dessèche cependant en lui toute sensibilité, tout principe des vertus. Elles languissent dans un cœur possédé par l'esprit d'intérêt, comme les plantes qui aiment le voisinage des eaux vives se flétrissent et meurent quand on tarit le

ruisseau sur les bords duquel elles croissaient. Mais encore quel temps pourrait donner à la recherche de la vérité celui qui, dévoré d'ambition et d'avarice, multiplie sans mesure, sans nécessité, ses occupations et ses affaires? Comment aimerait-il la vérité celui dont la cupidité remplit l'âme d'ardeur pour un objet opposé? Quel sentiment, quel mouvement, quel désir peut lui rester pour elle? qu'on la lui présente, qu'on lui en développe le prix et les attrait, il répondra, comme Félix à saint Paul : *Quand j'aurai le loisir, je vous écouterai*¹. Il nous rappelle ces hommes de la parabole qui, invités par leur roi à un grand festin, refusèrent de s'y rencontrer, et ne *s'en souciaient point*, dit l'Évangile, *allèrent l'un à son trafic et l'autre à sa métairie*²; trop fidèle image, hélas! de ce qui se passe de nos jours! C'est ainsi que la plupart des chrétiens se conduisent envers ce Dieu qui les invite à profiter de sa parole et du ministère de ses serviteurs pour s'instruire dans la grande science du salut. Oui, mes frères, si l'esprit d'intérêt avait moins d'empire sur les cœurs, vous sauriez vous ménager bien des moments pour lire l'Évangile dans vos maisons, pour puiser dans cette source émanée du ciel les connaissances qui vous rendraient sages à salut; au retour de chaque dimanche vous viendriez avec empressement dans ce temple pour nourrir vos âmes de la parole de Dieu, du *pain de vie, des eaux jaillissantes jusque dans l'éternité*³, vous n'abandonneriez pas ces instructions familières, ces catéchismes, le seul exercice de notre culte où l'on puisse acquérir une idée complète de tout ce que le chrétien doit croire et pratiquer, le seul où l'on puisse aisément se mettre en

¹ Actes xiv, 26. — ² Matt. xiii, 6. — ³ Jean vi, 48; iv, 14.

état de rendre raison de sa foi, de la conserver pure, inébranlable, au milieu des assauts de l'incrédulité; nous n'aurions pas la douleur de les voir, ces exercices, négligés chaque année davantage, et d'autant plus négligés qu'ils deviennent plus nécessaires.

Ah! je n'adresse pas ce reproche à ceux à qui la religion est indifférente; quelle impression ferais-je sur leur cœur? mais les amis de la vertu et de la vérité, et il en est encore beaucoup parmi nous! les amis de la vertu et de la vérité, comment la moindre affaire, le moindre intérêt suffit-il pour leur faire oublier leurs intérêts éternels? comment se permettent-ils un relâchement dont ils auraient rougi dans les beaux jours de l'Église, aujourd'hui précisément que l'édification est plus que jamais un devoir sacré? comment se laissent-ils gagner par cette contagion dont ils devraient arrêter les progrès? Mais ne troublons point par de pénibles réflexions la douceur de cette journée.

5° Abrégeons, et disons en général que celui qui aime la vérité doit lui offrir le sacrifice de toutes les passions déréglées. Il n'appartient de la goûter qu'à l'homme dont l'âme est innocente et libre, le cœur humble et pur. Comme aucune plaie secrète ne lui fait redouter sa vue, il la désire; il la cherche; il sent son divin attrait; son cœur s'élance vers elle comme vers le bien pour lequel il fut formé; il l'aperçoit, il le reconnaît au moyen de ce tact infallible; de ce tact du cœur que tous les dons de l'esprit ne pourraient suppléer, ou si, par quelques erreurs encore, il paye le tribut à l'humanité, comme elles ne tiennent pas chez lui, ces erreurs, à une orgueilleuse obstination, il y renoncera sans peine, et dès qu'on lui montrera la vérité, il mettra sa gloire à revenir à elle.

6° Je n'ajoute plus qu'un mot. C'est que pour faire des progrès dans l'étude de la vérité, il faut s'y appliquer de bonne heure. Le printemps, vous le savez, est la saison des semailles : c'est alors que le sein de la terre est préparé à recevoir le grain qu'on lui confie. C'est alors qu'il germe et se développe rapidement, au lieu que plus tard ne trouvant qu'un sol aride et dur, il périrait ou végéterait faiblement. Ainsi le premier âge de la vie est le temps propice pour l'instruction : si vous le laissez écouler sans en profiter, rien ne réparerait cette perte : en vain vous vous appliqueriez ensuite à l'étude ; l'esprit ne s'ouvre plus ; la mémoire ne retient plus ; le cœur ne s'émeut plus. Ici, mes frères, si quelques-uns de vous pénétrés de l'importance des connaissances utiles, font un secret retour sur eux-mêmes, et regrettent que leurs parents n'aient pas assez profité de leur jeunesse pour leur procurer cet avantage, ah ! que ce sentiment les préserve du malheur de s'attirer le même reproche de la part de leurs enfants.

Pères et mères ! c'est dans vos enfants que vous pouvez recommencer une nouvelle carrière, et traverser de nouveau avec un intérêt plus vif encore les divers âges de la vie. Faites pour eux ce que vous regrettez peut-être qu'on n'ait pas fait suffisamment pour vous. Il est encore en votre pouvoir de rappeler ainsi dans leur personne ce passé qui n'appartient plus à l'homme, et de mettre à profit cette expérience qu'il n'acquiert d'ordinaire qu'après avoir perdu l'occasion de s'en servir. Puissent les réflexions que nous vous avons offertes, les douces émotions de cette journée, la vue touchante de ces enfants que Dieu vous a confiés comme un dépôt précieux dont vous devez rendre compte, puissent tant de motifs réunis

vous pénétrer d'un sentiment profond et former en vous une résolution inébranlable! Puissiez-vous, en présence du Seigneur, prendre au fond de vos cœurs l'engagement sacré de faire désormais à l'instruction de vos enfants tous les sacrifices que vous impose un tel devoir! Alors, inspirés par un désir sincère, ardent, non-seulement vous leur permettrez de mettre à profit toutes les occasions de s'instruire, qui leur sont offertes dans notre église; mais vous l'exigerez d'eux, mais vous travaillerez vous-mêmes à développer, à former leur raison; vous leur parlerez souvent des œuvres, des gratuités du Seigneur dans la nature et dans la grâce; comme les juifs, dans le beau psaume que nous avons chanté :

A vos enfants vous les ferez connaître;

Vous leur direz du monarque des cieux

La force immense et les faits glorieux.

Et que de moyens vous offrent à cet égard votre genre de vie et les objets qui vous environnent! Le soleil qui luit sur vos têtes, l'astre des nuits qui lui succède, le printemps qui reverdit la terre, les moissons de l'été, les richesses de l'automne, vos travaux, vos loisirs, vos craintes, vos espérances, tout deviendra pour vous une occasion d'insinuer dans leur esprit d'utiles leçons, et surtout d'élever leur jeune cœur à ce grand Être auquel aboutissent, comme à leur centre, les rayons de toute sagesse et de toute vérité.

Ainsi, nous unissant au concert universel de la nature, également éloignés de l'orgueilleuse témérité qui égare et de la superstition qui avilit, nous offrirons à notre Créateur, à notre Rédempteur, cet hommage respectueux et pur, libre et éclairé, le seul digne de lui, le seul propre à attirer sur nous ses bénédictions. Amen, amen.